Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 28 (1899)

Heft: 10

Artikel: De la tendance professionnelle à donner à l'enseignement primaire dans notre canton [suite et fin]

Autor: Grossrieder, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Broye occupe le premier rang dans la lecture et la composition ; dans le calcul et l'instruction civique, c'est la Glâne. Le dernier rang pour la lecture et la composition est occupé par la Veveyse et, pour le calcul et l'instruction civique, par la Singine.

Il est profondément regrettable que les écoles supérieures soient fréquentées par un nombre si restreint de jeunes gens (59 sur 1.000) ; cela a certainement aussi une influence sur la situation du canton dans l'échelle fédérale. A ce point de vue, le district de la Singine accuse la situation la moins favorable, car il ne fournit aux écoles supérieures que le 2 % de ses recrutables. »

DE LA TENDANCE PROFESSIONNELLE

à donner à l'enseignement primaire dans notre canton

(Suite et fin.)

V. Enseignement des branches

Maintenant que nous avons indiqué les moyens les plus propres, croyons-nous, à inculquer à nos élèves cet amour de la terre natale, cette estime pour la noble vocation d'agriculteur, comment pourrons-nous donner à notre enseignement proprement dit une tendance agricole ?

Chaque branche d'enseignement fournira à l'instituteur de la campagne l'occasion de développer chez l'élève le goût de l'art agricole et des travaux champêtres, et de lui donner des connaissances qui lui seront utiles plus tard. L'enfant aura ainsi la bonne fortune de suivre l'enseignement théorique à l'école et l'enseignement pratique à la maison paternelle.

L'enseignement de la langue maternelle sera toujours le plus puissant auxiliaire pour fournir à nos écoliers campagnards les connaissances agricoles dont ils auront besoin dans la vie pratique.

a) *Lecture.* — Le premier degré à atteindre dans l'enseignement de cette branche consiste, selon nous, à savoir inculquer aux élèves le goût d'une lecture sérieuse. Ce n'est pas sans raison que nous ajoutons : *sérieuse.* En travaillant à faire acquérir aux jeunes gens le goût de la lecture, il y a un grave écueil à éviter. Nous devons redouter par-dessus tout de former des « liseurs de romans et de futilités » parce qu'alors nous n'aurions réussi qu'à diminuer le nombre des travailleurs.

Ce ne sont pas des imaginations exaltées qui doivent sortir

de nos écoles, mais bien des hommes pratiques, actifs, sachant se débrouiller et se créer une place au soleil. Nous avons dans les trois manuels de lecture dont nos écoles sont maintenant dotées une riche mine de lectures utiles et variées. A nous, instituteurs, de savoir exploiter cette mine et amener nos élèves à lire bien et fructueusement. Que l'enseignement intuitif s'allie intimement à la lecture, que le maître ne ménage ni les explications ni même les développements qu'il jugera nécessaires pour mieux fixer les notions agricoles dans l'intelligence des enfants. C'est surtout par la lecture bien enseignée que nous réussirons à tourner les difficultée signalées par l'un ou l'autre de nos collaborateurs, de donner les premières notions de la science agronomique sans porter atteinte aux programmes existants. Lorsque, au moyen du livre unique que nous possédons, on aura inculqué des notions claires et succinctes sur les animaux domestiques et les meilleures espèces à élever, sur les soins à leur donner; quand on aura appris à soigner un jardin, un verger d'arbres fruitiers, donné une idée sur les principaux engrais et leur emploi; lorsque nos futurs agriculteurs se seront appropriés les règles indispensables de l'hygiène domestique, alors le maître pourra utiliser les moments libres pour lire lui-même et commenter un chapitre du manuel élaboré par les professeurs de Pérolles, quelques chapitres des lectures agricoles de Tschudi. Puis, nous voudrions voir entre les mains des instituteurs quelques livres sur l'agriculture tels que : *Tu seras agriculteur, Les veillées de la ferme de Tournebride et La petite école d'agriculture* par P. Joigneaux dont un correspondant du Journal d'agriculture a dit : L'écrivain a trouvé le tour de phrase qui convient à l'enfance. Il captive, il domine, il instruit. Voilà comment peuvent être conquises à l'agriculture les jeunes générations qui fréquentent nos écoles rurales. »

b) *Rédaction.* — Qui ne sait que la rédaction n'est que la reproduction écrite des idées que les élèves ont su plus ou moins s'approprier par la lecture, par la parole du maître et par l'observation. Cette branche est l'auxiliaire indispensable de la lecture. C'est par la rédaction que nous parviendrons à fixer les notions agricoles dans la mémoire des enfants. Nos sujets de rédaction, dit un instituteur, feront aimer la campagne, honoreront le travail des champs et formeront nos élèves à une rédaction simple et pratique. Les sujets d'imagination sont bien à leur place dans les classes littéraires, mais chez nous, ils sont un hors-d'œuvre. Nous donnerons donc la préférence au style épistolaire. Le paysan ne sera pas dans le cas de faire la description du Moléson, ni le récit d'un naufrage au cap des Tempêtes, mais il aura des renseignements à demander sur un domaine, sur un domestique, sur une pièce de bétail. Il se verra dans la nécessité parfois d'emprunter de l'argent, de réclamer une somme due. Faisons conserver dans

un cahier spécial les lettres d'affaires rédigées et corrigées à l'école. Le jeune homme sera bien content de trouver ces petits modèles quand il sera dans le cas de rédiger de ces lettres pour lui-même.

c) *Orthographe.* — Cette branche qui, au premier abord, paraît ne pas se prêter au but qui nous occupe, peut aussi rendre quelques services. Ainsi, dans les exercices orthographiques, au lieu de donner pour thèmes des futilités qui ne disent rien à l'intelligence des enfants, choisissons, dans le livre de lecture, des textes qui, indépendamment des règles de l'orthographe, leur donneront des connaissances qui se rapportent à l'agriculture et qui leur seront utiles plus tard. Et les dictées ne peuvent-elles pas concourir au même but? Certainement. Choisissons-en le texte dans le livre de lecture, de manière à mieux graver dans la mémoire ce qui a été lu et expliqué; on peut aussi en emprunter le texte dans le manuel d'agriculture et dans les ouvrages d'agriculture que le maître trouvera à sa portée... Après l'exercice de corrigé et d'analyse, vite quelques interrogations sur le texte, une explication ou l'autre et l'on aura ainsi apporté une pierre de plus à l'édifice.

Calcul. — C'est ici surtout qu'il importe de tenir compte des besoins futurs de nos élèves. Nous l'avons déjà dit, nos enfants sont destinés pour la plupart à devenir agriculteurs. Apprenons-leur donc à calculer et à trouver le rendement d'une culture, d'un domaine, d'une pièce de bétail, la valeur d'un champ, d'une forêt. Il importe surtout qu'ils sachent évaluer un tas de foin, qu'ils sachent non seulement en calculer le volume et la valeur, mais encore le mesurer : c'est le côté vraiment pratique. Que l'enfant apprenne à raisonner ses entreprises et à comparer entre elles les diverses ressources auxquelles il peut recourir. Par exemple, vaut-il mieux, dans telle circonstance donnée, transformer le lait en fromage ou viande de boucherie ou en beurre ou vendre ce lait à quelque fabrique de lait condensé ? etc.

Dans une partie du canton de Berne, on ne fabrique presque plus de fromage : la plus grande partie du lait sert à l'élève du bétail. Le lait donné aux veaux destinés à la reproduction, de façon à en accélérer la croissance, le poids et la valeur, assure des bénéfices beaucoup plus grands que transformé en fromage. Que l'attention de l'enfant soit de bonne heure attirée sur ses questions économiques.

N'oublions pas, dit un instituteur, que le choix des problèmes, le respect de la vérité dans les données, la clarté et l'ordre dans la solution et surtout une gradation raisonnée dans les exercices sont une condition essentielle de réussite.

Dans l'enseignement de l'arithmétique, choisissons de préférence des problèmes qui intéressent spécialement le cultivateur, Insistons surtout beaucoup sur le calcul mental qui est d'une nécessité absolue dans la vie du laboureur.

En effet, l'agriculteur ne peut pas toujours avoir à sa portée

un crayon et une ardoise ou un carnet pour se rendre compte de ses opérations. Il faut qu'il soit rompu à tous les secrets du calcul mental.

A l'arithmétique se rattache la géométrie. Tous nos collaborateurs trouvent que cette branche est nécessaire à l'agriculteur s'il veut pouvoir se rendre compte par lui-même de certaines opérations sans être obligé de recourir aux lumières d'un voisin ou d'une personne complaisante.

Instruire nos élèves sur le mesurage des principales surfaces, sur l'emploi du plan cadastral et même du cadastre, sur le cubage du bois, d'un tas de gravier, c'est les préparer à la vie pratique; mais encore ici, il faut que l'enfant s'habitue à prendre lui-même ses mesures. C'est un moyen de rendre l'école vraiment populaire en montrant aux parents que leurs enfants apprennent des choses nécessaires et utiles.

Comptabilité. — L'ordre est le complément de la science ; il en règle les applications et en signale les avantages. Si grande ou si petite que soit une exploitation, il faut que, jour par jour, l'agriculteur sache ce qu'il y a mis, ce qu'il en retire, et que le dernier jour de l'année étant arrivé, il puisse dresser son inventaire et établir son bilan, se rendre compte des profits et pertes de son domaine.

La comptabilité est donc nécessaire, indispensable à l'agriculteur aussi bien qu'au commerçant, au banquier et à l'industriel.

Sa connaissance raisonnée est le premier pas vers le bien-être et l'indépendance; c'est la première garantie contre la ruine et l'échec.

Aussi bien cette branche ne devra pas être négligée par le maître s'il a à cœur de préparer des hommes d'ordre, des agriculteurs prévoyants et économes. Quel sera le programme à adopter? Encore ici, que le maître reste sur le terrain pratique. Ainsi le futur agriculteur devra être à même de dresser une note, d'établir un compte de caisse, c'est là l'important et l'inventaire de fin d'année ainsi que le bilan. Il va sans dira que le maître apprendra à dresser cette comptabilité d'une manière claire et simple : c'est là l'essentiel. Il convient aussi que l'agricalteur puisse rédiger les actes sous-seing privé les plus connus : contrat de bail, contrat à passer avec ses domestiques, conventions quelconques, une quittance.

Cette branche devrait figurer au nombre des branches obligatoires du programme. Il est vrai qu'elle est enseignée dans un grand nombre d'écoles et qu'elle remplace la calligraphie au cours supérieur ; mais au point de vue pratique, cette branche devrait avoir une place en rapport avec son importance.

Dessin. — Pour ce qui concerne cette branche, nous avons été un peu perplexe. Le dessin est-il indispensable à l'agriculteur? ou est-il seulement désirable ? Si nous consultons les

programmes, nous remarquons que cette branche figure aujourd'hui au nombre des branches obligatoires. « Le dessin, dit Hillebrand, ce langage universel des formes, est moins un art d'agrément qu'un art utile. » Or, cet « art utile » ne convient-il pas aussi bien à l'agriculteur qu'à l'artisan? Le dessin forme le coup d'œil développe le goût du beau. L'homme de la campagne n'at-t-il pas besoin, lui aussi, d'avoir le coup d'œil exercé et la perception de ce qui plait. Le paysan doit pouvoir se servir du dessin pour se faire comprendre d'un artisan à qui il veut commander un ouvrage quelconque. Ne lui serait-il pas éminemment utile aussi de pouvoir dresser le croquis du plan d'une remise, d'une adjonction ou d'une réparation à faire aux bâtiments de la ferme? Il est donc compréhensible que le dessin doive être enseigné à l'école rurale et même qu'il contribue, en définitive, au but pour lequel nous devons lutter, qui est de conserver au sol natal nos futures populations.

***

Et pour terminer notre tâche, nous aimerions attirer l'attention sur une branche du programme qui ne doit pas être négligée et qui peut rendre de grands services dans la croisade entreprise par l'école rurale pour ranimer l'amour de la vie des champs et empêcher nos jeunes gens de quitter le toit paternel pour aller courir l'aventure dans les villes. Nous voulons parler du chant populaire. Est-ce que le chant est encore populaire dans nos campagnes? Il est permis d'en douter. Notre jeunesse ne chante plus, nous disait, il n'y a pas longtemps, un bon vieillard.

Et c'est bien un peu vrai, dans quelques contrées du moins. Ce n'est plus le bon temps où les alertes travailleurs allaient au travail et en revenaient en chantant des jodler, des coraules et des chants rustiques. Et le soir, le travail de la journée étant fini, c'est encore au chant que s'adonnaient nos vieux pères. Nos ancêtres, il faut le dire, étaient gens bien plus joyeux que la génération actuelle.

Il y a là non pas quelque chose à réformer, et à rétablir. C'est encore une tâche qui peut être entreprise par les instituteurs et les écoles rurales. Mais cette tâche ne sera pas trop pénible, puisque nous l'accomplirons en chantant.

Nous chantons trop peu et trop peu souvent et nous dirons même trop régulièrement. Nous nous contentons de la leçon prévue par le programme. Ce n'est pas assez. Pour faire revivre parmi nos populations rurales cette belle habitude de chanter dans les campagnes et le soir après les travaux, il faudrait chanter tous les jours à l'école, apprendre aux enfants le texte des chants par cœur. Et que chantera-t-on? D'abord des cantiques populaires, il n'en manque pas, des chants faciles et

mélodiques et pourquoi pas quelques jodler et quelques-unes de ces naïves coraules qui faisaient les délices de nos grands-pères et de nos grand'mères.

Nous croyons que, lorsque nos jeunes populations agricoles seront revenues au chant vraiment populaire et rustique de nos joyeux ancêtres, elles se reprendront à aimer la campagne et y resteront plus volontiers et trouveront qu'il n'y a pas de vie plus belle et plus heureuse que celle du paysan, lorsque la paix et la joie habitent dans son âme et dans sa demeure.

VI. Conclusions

1. Le but principal de l'école primaire est de compléter l'éducation religieuse et morale, de donner une instruction élémentaire suffisante et enfin de donner à cette instruction élémentaire une tendance professionnelle.

2. A la campagne, cette tendance professionnelle sera essentiellement agricole.

3. Cette tendance agricole a pour but de combattre :
   a) L'émigration des jeunes gens dans les villes ;
   b) L'indifférence pour les vocations sérieuses ;
   c) La routine en agriculture ;
   d) L'ignorance de la science agricole.

4. La tendance agricole consiste :
   a) A faire aimer la campagne ;
   b) A inculquer les premiers éléments de l'agriculture.

5. La tache de l'instituteur consiste à concilier l'enseignement régulier des branches du programme avec la tendance agricole.

6. Les branches du programme qui peuvent contribuer à donner à l'enseignement une tendance agricole sont :
   a) La lecture et le compte-rendu. L'intuition ;
   b) La rédaction ;
   c) Les exercices orthographiques ;
   d) Le calcul mental et le calcul écrit ;
   e) La géométrie dans ses applications pratiques ;
   f) La comptabilité ;
   g) Le dessin ;
   h) Le chant populaire.

Essert, le 5 mai 1899.

J. GROSSRIEDER.